

LUCY + JORGE ORTA



Galerie Gerges
www.galerie-gerges.com

OrtaWater - Antarctica Fluvial Intervention Unit
2005 – 2008
row boat, steel structure, neon, light box, 15
bivouacs, diverse textiles, 5 projectors, tubing,
warning light, copper pipes and taps,
plasma bottles, clothes fragments, nation flags.
Circa 250 x 250 x 120 cm
Courtesy the Artists & Galerie Gerges, Paris
Photo credit : Bertrand Huet

Depuis le début de leur travail en 1991, les artistes Jorge et Lucy Orta ont une pratique l'art apparentée à un activisme. Leur démarche interroge la place de l'homme dans un monde engendré par lui, autrement dit, la réalité à laquelle il appartient dans le présent et l'avenir. Pour cela, Jorge et Lucy Orta s'expriment autant par des actions que par la production de sculptures et d'installations.

Vos sculptures sont conçues pour offrir le refuge. De quoi allons-nous devoir nous protéger ?

Les séries d'œuvres conçues entre 1992 et 2000, *Vêtements refuges*, *Architectures corporelles*, *Architectures modulables* et *Connecteur village* mobile, ont un rapport très important avec la protection de l'individu et son corps. Comme disait Paul Virilio, ce travail est « *une alarme au sujet de la survie et de la précarité de l'être aujourd'hui* ».

Pour *Vêtements refuges*, la notion de refuge est liée à la protection à la fois physique et psychologique du corps. Ce sont à la fois des refuges – abris temporaires, bivouacs et tentes – et des éléments portables, tels des sacs à dos, ponchos et manteaux. Les œuvres sont conçues de façon symbolique pour s'isoler dans un espace individuel minimum mais aussi pour créer une protection contre le froid ou les intempéries. Ces transformations rapides et immédiates font également référence aux situations extrêmes que nous vivons : catastrophes naturelles, sociales ou politiques, qui nécessitent un abri de première urgence, léger, pliable, mobile et transportable. *Les Architectures corporelles* cependant tentent de réunir plusieurs membres de la famille, ces refuges-là sont plus grands et comportent de nombreuses extensions détachables et modulables. Les *Connecteurs* sont des structures développées pour de nombreuses personnes, regroupées, telles celles d'une communauté, d'un village, dans lesquelles on peut « se connecter » pour se réfugier ensemble, et aussi se détacher et se rattacher librement grâce à leurs systèmes modulaires, et créer des formations architecturales et communautaires diverses.

Pensez-vous que l'art puisse avoir une influence sur le progrès social ou l'avenir politique de l'homme ?

En tant que citoyens, nous sommes touchés par les divers problèmes auxquels notre société doit faire face : la solitude, les sans-abri, les migrations forcées, la famine, la pénurie d'eau, le changement climatique, etc. Et en tant qu'artistes, nous élaborons des œuvres et des schémas poétiques pour aborder ces problèmes. Tout comme Joseph Beuys, nous soutenons l'idée que l'art puisse agir comme « catalyseur de changement social ». Conjointement à cela, nous pensons que le potentiel créatif de

tout individu n'a plus besoin d'être prouvé, il a besoin d'être totalement reconnu et transformé en initiatives qui mobiliseront un plus vaste éventail d'individu. En plus de la production d'œuvres, nous mettons en place des initiatives collaboratives sous forme d'actions, de performances ou de workshops. Ces formes différentes d'échanges sont nécessaires pour renforcer le processus de catalyse. Les réponses poétiques résultants de ces actions sont des tentatives pour surmonter ces défis. Nous développons des stratégies de recherche à long terme, sur dix à quinze ans, de façon à mieux comprendre les enjeux et contribuer à les analyser dans leurs complexités écologiques, politiques, humanitaires et économiques. Oui, nous croyons fortement qu'un art du partage peut avoir une influence sur le progrès social et l'avenir politique de l'homme !

Quel est selon vous le sens du corps dans le monde d'aujourd'hui ?

Nous citons Paul Virilio qui a écrit en 1995 une analyse encore très juste de notre travail : « *Je rappelle que l'art est sorti du corps. Du corps de la danse, du corps du théâtre, du corps des peintures de guerre ou des tatouages ; l'art, avant de s'émanciper sur les murs des galeries, s'est émancipé sur le corps même, sur la mise en forme du corps. Le travail de Lucy et Jorge Orta m'a semblé de même nature que les peintures rupestres qui viendraient se dessiner sur le corps. Le corps, en quelque sorte revêtu des scaphandres (Vêtements Refuges), était une sorte de témoignage de la menace sur le corps. Non seulement de menace liée à un problème de chômage, de précarité, etc., mais une menace devant la disparition des corps dans la virtualité, dans le cybercorps, hypercorps comme on dit, dans les techniques posthumaines. Ce travail me semblait à cheval entre la menace sur les corps vivant dans le froid, dans le chômage et le malheur et cela m'intéressait beaucoup car cela me concerne en tant qu'architecte, mais aussi la disparition des corps dans l'art à travers les pratiques de virtualisation du corps, à travers la création de clones, la création de spectres, et à travers la télé-présence. Il y a donc là, à mon avis, une actualité du travail de Lucy et Jorge Orta.* »

Entretien réalisé avec JÉRÔME LEFÈVRE

LUCY+JORGE ORTA

Bureau de Passeport Antarctique

2008

Bureau and chair. Assemblage of wooden shelves with:
plasma bottles, fragments of clothing, flasks, first aid
box, woollen blankets, passport valise, floats, various
aluminium utensils and pots

Approx. 180h x 180 x 80 cm

Courtesy of the Artists

